

le port et périt en voulant arracher son épouse des bras de son ravisseur. (1)

Depuis ce moment, jusqu'à l'époque que j'ai ci-dessus assignée à sa destruction, l'histoire, ni les inductions que l'on peut en tirer, ne fournissent rien de certain sur Corseul. Pendant les siècles suivants, ce ne fut probablement qu'un monceau de ruines abandonnées, ou tout au plus, nouvelle Thébaïde, le séjour de quelques pieux ermites.

Voici ce qu'était Corseul au 14.<sup>me</sup> siècle, suivant un habile écrivain qui, peut-être, dans ce brillant tableau, s'est trop livré à son imagination.

• Si Corseul fut, sous les Druides, la capitale des Corsulites, elle fut plus tard l'une des plus grandes métropoles des colonies romaines. Il n'est guère possible d'en douter, à la majestueuse étendue des ruines dont le

(1) Voyez aussi sur ce fait Le Baud, page 63 de son Histoire de Bretagne, et Hincmar. Archiep. Rem. Opera, studio Sirmondi, 1643, etc.

» pays est encombré. Des temples, des théâtres, des palais sont encore debout et presque entiers. Mais les habitants des villes voisines en enlèvent tous les jours les matériaux pour les faire servir à de nouvelles constructions. Presque tous les châteaux forts et les monastères d'alentour sont bâtis avec ces débris. Je demeurai une partie du jour au milieu de ces ruines, rencontrant à chaque pas des statues mutilées, des vases, des bustes d'empeurs, et des urnes cinéraires. Les pourceaux, allant à la glandée au travers des rues désertes de cette ville délabrée, font surgir fréquemment du sol qu'ils remuent des médailles, des fers de lance, des bracelets et des anneaux ». (1).

Si cette description était exacte à l'époque où elle est censée avoir été écrite, Corseul a bien changé. Quelques colonnes, la plupart brisées, des fragments de vases en terre rouge, divers objets en terre cuite d'une forme bizarre et d'un usage inconnu, des tuiles extrêmement

(1) Marchangy. Tristan le Voyageur. Tome 2, page 227, Paris 1825. — 26.